

« Les Néo-Nazis »

LE MONDE | 20.04.1982 | Éric Roussel

Violences contemporaines plus ou moins reconnues par certains "hommes de terrain" du SAC (Service d'action civique), qui consentent à en reconnaître aujourd'hui les réalités. Nostalgie des violences anciennes, mais plus encore des doctrines qui les commandèrent, comme le nazisme et le fascisme, tel était le sujet, samedi 17 avril, de l'émission de TF1 "Droit de réponse" qui, paradoxalement cette fois, s'est déroulée sans violence, même verbale. Michel Polac et ses invités ont tenté de boucler la boucle, tout en ayant conscience des différences historiques fondamentales qui séparent les activités des fractions ou des courants nouveaux, dont les conceptions politiques sont suffisamment floues ou dissimulées pour autoriser des questions qu'un débat télévisé ne permet que d'esquisser.

Longtemps assoupi, le totalitarisme brun se réveille. En France, comme dans plusieurs pays d'Europe occidentale, des groupuscules proclament aujourd'hui ouvertement leur admiration pour Hitler et tentent de rendre vie aux conceptions qui, naguère, ont embrasé le monde. Fanatisés à l'extrême, certains éléments ne reculent plus désormais devant rien. De plus en plus fréquemment des cellules de combat, appelées "Honneur de la police", "Ordre et justice nouvelle" ou encore "Club Charles-Martel", frappent les organisations juives, les synagogues et les locaux des ligues antiracistes. De juin 1977 à mai 1980, ces extrémistes se sont ainsi livrés à cent quatre-vingt-deux attentats dont trente-six durant la seule période de janvier à mai 1980, soit une moyenne de sept par mois.

Impressionné par ces chiffres, Jean-Marc Théolleyre a eu la bonne idée de consacrer à cet inquiétant phénomène une étude méthodique, un livre aussi rigoureux qu'honnête, qui, parmi beaucoup de mérites, a celui de faire apparaître les liens étroits unissant, en dépit des apparences, les diverses officines responsables de cette agitation. Chroniqueur judiciaire depuis la libération, l'auteur ne se laisse en effet abuser ni par les changements de sigles, ni par les pseudonymes, ni par le double langage souvent pratiqué dans ces milieux et notamment par certains animateurs de la nouvelle droite encombrés d'un passé compromettant.

Chercheur infatigable, il reconstitue de vieux réseaux de complicités, démasque les Tartuffe et prouve de manière éclatante que l'extrême droite nostalgique du III^e Reich forme en réalité une seule et même famille. Pièces en main - dont certaines fort peu connues, - il en cerne également l'idéologie : une vulgate qui, depuis la guerre, tend toujours à remettre en cause la réalité de l'Holocauste et à établir une société où les faibles deviendraient les esclaves d'une élite héréditaire.

Dissipant les faux-semblants, Jean-Marc Théolleyre ne méconnaît pourtant pas les querelles de personnes incessantes dans ce petit univers marginal et les évolutions qui s'y sont manifestées. De 1945 à nos jours, il montre, en particulier, que le national-socialisme revanchard prôné par les vaincus de l'histoire - anciens de la L.V.F., plumitifs collaborateurs, etc., - a fait place progressivement à un néonazisme moins empreint de références historiques. Sitôt après avoir noté cette métamorphose. Il remarque toutefois opportunément que cette doctrine maquillée demeure lourde de périls, comme l'atteste le racisme feutré perceptible dans de nombreux documents émanant du Front national de Jean-Marie Le Pen et, a fortiori, les thèses délirantes exposées par Marc Fredriksen, le "führer français", chef de la trop fameuse FANE.

Au-delà des luttes intestines, au-delà des différences de style, l'auteur n'a donc pas tort d'observer que, en définitive, toutes ces chapelles poursuivent des buts similaires et que leurs divergences ne portent, en vérité, que sur la stratégie. Pour les besoins de la cause, le Front national dénonce sans doute rituellement les trublions activistes, quitte, le lendemain, à être, à son tour attaqué par le GRECE ou le Parti des forces nouvelles, qui préfèrent des méthodes plus douces, telles que l'entrisme.

Sur l'essentiel, il reste que des convergences s'établissent entre les uns et les autres, et la meilleure preuve en est donnée par un numéro de notre époque, organe de la FANE, qui affirme " Le discours du GRECE est profondément sain. "

À l'égard de la " nouvelle droite ", dont il souligne justement l'importance, Jean-Marc Théolleyre fait d'ailleurs preuve de la plus grande objectivité. Lorsqu'il affirme que certains militants du GRECE sont des nazis en puissance, il ne se livre pas à un procès d'intention ; il s'appuie sur des textes, en l'occurrence les documents internes du mouvement, des commentaires du mensuel *Éléments* et des articles de *Nouvelle École*. Entre autres une longue étude de M. Yves Christen, actuellement chroniqueur au *Figaro-Magazine*, où l'on peut lire ce passage qui laisse pour le moins rêveur : " Le certificat pré-nuptial amélioré, le planning familial organisé, la stérilisation des tarés les plus notoires, les inséminations artificielles programmées apparaîtront très vite comme

des mesures de bricolage ou d'urgence dès lors que les perspectives eugéniques laisseront envisager la programmation des types souhaités. "

Ces propos et quelques autres de même sorte n'ayant jusqu'à présent jamais été désavoués on comprend par conséquent que l'auteur accueille avec de légitimes réserves les professions de foi " républicaines " des dirigeants du GRECE. Déclarations d'autant moins convaincantes qu'à travers. *Vu de droite* (1), monumentale "anthologie des idées contemporaines" publiée il y a quatre ans par Alain de Benoist, chef de file de la "nouvelle droite", se profile un modèle de société uniquement fondée sur la force et partant incompatible, ainsi que l'a bien vu René Rémond, avec l'idéal démocratique.

Si vives qu'aient pu être les réactions consécutives à l'attentat de la rue Copernic, Jean-Marc Théolleyre s'interroge néanmoins en conclusion sur la force actuelle de cet idéal. Non sans raison, il souligne qu'une littérature équivoque réhabilitant le Reich hitlérien a désormais droit de cité tandis que certains hommes politiques de l'opposition se laissent séduire par les théories du GRECE.

À ses yeux, le mal est profond et d'autant plus redoutable que "le spectacle du monde, à l'Est comme à l'Ouest, avec ses camps et ses prisons, conforte le scepticisme" et fait le jeu de l'Orchestre noir. Plus encore qu'un climat de violence c'est donc un climat de complaisance que l'auteur dénonce : une tendance fâcheuse à oublier que si "l'histoire ne repasse pas les plats, elle en mitonne parfois d'autres" non moins nauséabonds.

À ceux qui douteraient encore de cette évidence Jean-Marc Théolleyre vient en tout cas de lancer un avertissement des plus salubres : solide, précis, documentés, son livre constitue une contribution capitale, au combat de l'intelligence contre les ennemis de la liberté.

(1) Éditions Copernic.

Éric Roussel